

# Vacances vacance Ondine Cloez

« Explorer le gouffre entre l'effarante réalité de ce qui arrive, au moment où ça arrive et l'étrange irréalité que revêt, bien après, ce qui est arrivé. » Annie Ernaux, Mémoire de fille Dans « Vacances vacance » Ondine Cloez rend hommage à tous ces moments où l'on n'est pas exactement là où l'on devrait être, parce qu'on est en retard, ailleurs, en vacances ou à côté de son corps. C'est une observation de ce qui n'est pas là, maintenant, mais qui peut-être a été, avant, ou ailleurs. La pièce est faite d'allers-retours entre le corps et la pensée, de petits voyages dont le but serait que l'absence apparaisse. Et avec elle, peut-être, les absents.

C'est un solo, un monologue qui devient peu à peu une pièce chorégraphique. Ondine y déroule une pensée, une logorrhée où elle parle des vacances, de l'hypnose, des NDE (Near Death Experience), de la maladresse, du bégaiement, de Démosthène, de la grâce et surtout de l'absence. Elle énonce des états de corps, puis les expérimente physiquement. Ondine est en dehors de son corps, à côté, avant, après. À force d'insister, elle arrive à une danse étrange où elle semble être absente de son propre corps. Elle dissèque cette danse qu'elle nomme la grâce.

Ondine essaye de créer un rapport horizontal avec le public qui passe par une parole directement adressée. Elle instaure un rapport de confiance; elle dit ce qu'elle fait et vice et versa. Tout est transparent. Petit à petit, elle distend le rapport, elle vide. La pièce se termine sur un défi: disparaitre tout en restant présente, laisser l'absence devenir le personnage principal de la pièce.





# Notes de travail

# LA GRÂCE

Je suis tombée sur la grâce par hasard. En inventant des exercices pour sortir de mon corps (je travaillais initialement sur les vacances et essayais de prendre des vacances de mon propre corps), je me suis retrouvée avec des danses où j'avais l'air d'être absente à moi-même, comme si quelque chose d'autre avait pris possession de mon corps. En étant occupée à une consigne, mon corps, en réaction, semblait faire autre chose. J'ai fait une association d'idées entre cet état et la grâce.

C'est un geste performatif: je dis que ce que je fais est la grâce, elle apparait. Ma définition de la grâce (cet état où la personne semble en dehors de son corps, et où elle est en quelque sorte atteinte par quelque chose qui la dépasse ) correspond à ma danse. A partir de là, je dissèque la grâce, je rentre dans les détails tout en les énonçant: être à côté, pas de pesanteur, pas de force, une absence, pas de symétrie, une partie du corps toujours relâchée, des sauts silencieux, un regard ethéré...

Dans le champ de la danse, la grâce est reliée à la virtuosité, à une danse plus classique. Classique formellement parlant, mais aussi classique dans la relation instaurée avec le public. Le danseur est lié au public par l'admiration qu'il génère. Il est sur scène pour effectuer des prouesses que le public est incapable de faire. Cette relation implique une hiérarchie (savoir/ne pas savoir, faire/regarder, acteur/témoin) dans le rapport. Les places de chacun sont attribuées à l'avance, il ne reste plus qu'à faire ce pour quoi chacun est là (impressionner, applaudir, montrer, regarder...) Il n'y a pas de place pour la surprise, le doute, la réflexion, la déconstruction. De plus, la grâce contient aussi l'idée que la personne concernée subirait un état (être touché par la grâce), le performeur serait alors un individu passif, doué de talent, sur qui la grâce tomberait.

En m'attaquant à la grâce, en la subvertissant, je souhaite ré-interroger le rôle du performer, déhiérarchiser le rapport au public, créer un lien plus horizontal, pour arriver à la construction d'un « nous », une réciprocité.

C'est un contradiction et un défi: inventer des pratiques qui créeraient un contexte favorable à l'apparition de la grâce, tout en mettant à nu le travail du performer. Enfin, c'est une utopie ironique: vouloir vivre un moment de grâce sans arrêter de lui tordre le cou.



#### **ANGLE MORT**

Les vacances, la mort, la grâce sont toutes trois des notions qui impliquent du vide. Je les relie aussi, par leur abstraction, à la difficulté de les représenter, et de se les représenter. Ce sont des concepts auxquels nous avons accès par le vécu, par le corps. Nous n'avons aucun mal à nous les imaginer, à les relier à des expériences passées ou futures, pourtant elles sont toutes les trois impossibles à convoquer sur commande, immédiatement. Nous éprouvons les vacances, la mort, la grâce, sans aucun doute. Mais comment les faire apparaître? Comment en parler? Avec quel mots, quels outils?

Les vacances, la mort, la grâce se réactivent peut-être par le temps. Gaston Bachelard dans La poétique de l'espace (puf, 1957) écrit, en parlant de la maison: « Ici l'espace est tout, car le temps n'anime plus la mémoire. La mémoire — chose étrange! — n'enregistre pas la durée concrète, la durée au sens bergsonien. On ne peut revivre les durées abolies. On ne peut que les penser, que les penser sur la ligne d'un temps abstrait privé de toute épaisseur. »

Pour vacances vacance, je souhaiterais travailler sur le processus de la mémoire comme outil de travail. En comparant la nature du temps présent et passé, en les superposant, peut-être arriverions-nous à une temporalité plus trouée, vidée. Un temps à angles morts (L'angle mort est la zone inaccessible au champ de vision pour le conducteur d'un véhicule).

Annie Ernaux conclut Mémoire de fille (Gallimard, 2016) par cette phrase: « Explorer le gouffre entre l'effarante réalité de ce qui arrive, au moment où ça arrive et l'étrange irréalité que revêt, des années après, ce qui est arrivé ». C'est dans ce gouffre que je souhaite faire tomber la danse de vacances vacance. Je ne souhaite pas faire des allers-retours entre les deux, ou travailler sur la mémoire, mais plutôt trouver l'endroit où l'on tombe, avec la volonté de me rapprocher toujours du vide. Evider comme action, pour permettre à un autre temps d'advenir, une autre danse et surtout un autre imaginaire.

Jeanne Favret-Saada est une ethnologue qui a étudié la sorcellerie paysanne dans le bocage mayennais. Pour définir sa place dans les études de terrain, elle parle de « présence », « d' attention flottante ». Elle dit: « (...) l'ethnologue laisse flotter ses repères et abandonne à l'indigène le soin de désigner la place qu'il est censé occuper — une place inconnue du chercheur, dans un système de places qui fait précisemment partie de l'enquête. »

J'imagine ainsi ma place dans vacances vacance, mon rapport au public. Une attention flottante qui permettrait à ceux qui regardent de voir, d'entendre, d'imaginer ce qui les atteint, eux. C'est une relation dont je ne suis pas la seule à définir les contours, et ces contours prennent des formes différentes selon les projections de chacun. C'est une possibilté de lecture plus ouverte et je l'espère au final plus précise individuellement. « Dance is hard to see » dit Yvonne Rainer, mais peut-être que la difficulté réside plus dans la création d'un contexte qui permet de voir la danse, plutôt que dans la danse elle-même.

Ce que je voudrais créer, ce serait le contraire d'une danse didactique, où le regard est guidé vers une compréhension. Ce serait une danse immanente, qui ne demanderait pas de références, de savoirs particuliers, mais plutôt une attention aigue, à ce qu'on est en train de voir maintenant en relation avec ce qu'on a vu avant, ou imaginé ailleurs.

**Ondine Cloez** est une chorégraphe performeuse formé à PARTS à Bruxelles et Ex.e.r.ce au CCN de Montpellier. En 1998 elle s'installe à Bruxelles et étudie à PARTS pendant trois ans. Elle participe à la formation Ex.e.r.ce au Centre Chorégraphique National de Montpellier, en 2002. Depuis elle a travaillé comme interprète pour Mathilde Monnier, Laurent Pichaud, Linda Samaraweerova, Marcos Simoes, Sara Manente, Jaime Llopis, Randy Carreno, Laure Bonicel, Rémy Héritier, Antoine Defoort et Halory Goerger, Grand Magasin, Rudi Van der Merwe, Jocelyn Cottencin, Ayelen Parolin, Loïc Touzé.

En 2009 elle co-signe avec Sara Manente et Michiel Reynaerts la vidéo Some Performances et le projet in situ Grand Tourists.

Elle travaille depuis plusieurs années à sa première pièce « Vacances vacance ».



## Dates:

#### étapes de travail :

17 juin 2017 - Festival June Events, Atelier de Paris/CDCN, Vincennes, France

23 et 24 juin 2017 - Le Hâvre - Le Vivat , Scène Conventionnée Danse & Théâtre d'Armentières, France

23 septembre 2017 - Parcours Tout Court - Lorient, France

19 octobre - CCN d'Orléans, France

23 novembre 2017 — CDC Le Gymnase, Roubaix, France

<u>Création</u> 22 janvier 2018 - Vivat la Danse !? - Le Vivat, Scéne conventionnée théâtre danse d'Armentières, France

22 février 2018 - Festival End of Winter - Buda - Courtrai, Belgique (Version Anglaise)

16 mars 2018 - Instantané Danse ARCADI - CDC La Briqueterie - Vitry sur Seine, France

09 juin 2018 - Festival June Events - Atelier de Paris/CDCN, France

23 juin 2018 - Openbare Werken - Vooruit - Ghent, Belgique (Version Anglaise)

26-28 juillet 2018 - L'Admirable Festival des Fromage de Chèvres - Courzieu, France

28 octobre 2018 - Sauve qui peut! - Le Vivat à Saint-Sauveur (Fr)

11 novembre 2018 - Nouveau Studio Théâtre - Nantes (Fr)

30 janvier 2019 - Pharenheit - Le Phare CCN du Havre (Fr)

2 février 2019- Festival Parallèle - Marseille (Fr)

24 - 25 aout 2019 - Festival Bonus - Théâtre de Poche - Hédée (Fr)

20 - 21 novembre 2019 - TU - Nantes (Fr)

21 - 25 avril 2020 - Théâtre de la Bastille - Paris (Fr)

#### Distribution:

Création, interprétation : Ondine Cloez Création lumière : Vic Grevendonk

Dramaturgie, conseil à l'écriture Marine Bestel Regards extérieurs Sara Manente, Sabine Macher Aide à la traduction version Anglaise : Bryan Campbell

**Production: Entropie Production** 

Coproduction:

Le Vivat d'Armentières, scène conventionnée danse et théâtre
Atelier de Paris/CDCN
CCN d'Orléans
Le Musée de la Danse/CCN de Rennes et de Bretagne
Kunstencentrum BUDA – Courtrai
Charleroi Danse
La Bellone – Maison du Spectacle – Bruxelles
WPZimmer – Anvers

Service de la Danse de la Fédération Wallonie Bruxelles Avec le soutien de Le Gymnase - CDC Roubaix, Honolulu – Nantes et ARCADI

### Contact:

**Entropie Production** 

Pierre-Laurent Boudet pierlo.boudet@entropieproduction.be +32 484 65 08 30

